

Le nom de Spa

par JULES VANNÉRUS.

L'origine du nom de *Spa* (1) a, depuis le début du XIX^e siècle, donné lieu aux hypothèses les plus variées.

En 1803, déjà, elle préoccupait le peintre naturaliste J.-L. Wolff, de Spa, qui, décrivant naïvement le bassin de Spa, remarque que du côté du nord et du nord-est il est borné « par une colline schisteuse fort escarpée, remarquable sur-tout par les angles rentrants et sortants et formant des espèces d'anses ou d'entonnoirs. Deux de ces angles sortent beaucoup plus avant que les autres, sous la forme bizarre et bien frappante d'épaules et semblent avoir fait donner dans l'ancien patois roman du pays, le nom de *Spales* ou *Spa*, au village célèbre qu'ils embrassent. De là aussi, sans doute, le nom de *Spaloumont*, que porte encore cette partie avancée et la plus escarpée de la colline au pied de laquelle il est bâti » (2).

Puis, le problème est abordé par DETROOZ, l'auteur de *l'Histoire du Marquisat de Franchimont*, publiée en 1809 (t. I, p. 51) : Après avoir suggéré que le bourg de Spa a pu « porter aussi le nom de Nordrée (3), du moins à en juger

(1) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Verviers, à 12 kilomètres au sud de cette ville et à 26 kilomètres au sud-est de Liège.

(2) *Essai d'un cabinet portatif de minéralogie*, p. 8.

(3) Cf. à ce sujet ce que DETROOZ dit (p. 18) des limites de la forêt de Theux, en 915, qu'il fait passer par « le territoire de Spa, qui y est désigné sous le nom de Fontaine des Nordriens (*ad Nordrees fontem*) ou plutôt Fontaine du Nord, relativement à la position du pays de Stavelot ». En réalité, il s'agit de Noidré-sous-Sprimont.

par la donation des forêts de Theux faite à l'église de Liège », il remarque : « quant à son nom actuel, celui de Spa, en latin *Spada*, on croit qu'il provient de ce qu'on y travailloit anciennement de ces larges et lourdes épées nommées *espadons* (1) et que des deux premières syllabes *Espa*, l'on a prononcé *Spa*. Je ne sais à quel point cette étymologie est fondée ; mais comme le mot *Espa* paroît signifier dans l'ancien langage, une fontaine, tout comme le mot *espasier* un fontainier, cette étymologie me paroît tout au moins aussi naturelle que l'autre ; et même préférable dans un cas où l'on manque de preuves, et pendant qu'il semble que cet endroit a toujours été désigné par ses fontaines ».

A la même époque, dans ses *Mémoires historiques et critiques sur Spa*, terminés en 1811, DE LEAU-SERAING disait à propos de l'étymologie de *Spa*, qu'« elle est expliquée ou plutôt interprétée de différentes manières : il en est qui la font dériver du mot *Espa*, de la langue romane, qui doit y signifier fontaine, comme *espasier* y signifie fontainier, qui distribue les eaux. D'autres, partageant l'opinion du docteur Canvane, membre de la Société Royale de Londres, qui a fréquenté ce lieu pendant une suite d'années consécutives, en supposent l'origine du rapprochement des lettres initiales des trois mots latins *Sanitas* ou *Salus Per Aquas* (santé ou salut par les eaux), qui fournissent à la prononciation S. P. A., de la même manière que la devise des enseignes et des Aigles des Légions Romaines, *Senatus Populusque Romanus*, y était inscrite par S. P. Q. R. ». DE LEAU remarquait encore, à propos de ce nom, qu'il « servait à désigner en Angleterre et ailleurs les endroits pourvus d'eaux minérales » (2).

Peu après, vers 1815-1818, J.-L. WOLFF revient sur la question : il mentionne l'opinion des savants rattachant

(1) En italien *Spadone*.

(2) A. BODY, *Spa, Histoire et Bibliographie*, I, 1888, pp. 73 et 82.

le nom de la localité à celui de *spadon*, « espèce de damas que les habitans du village fabriquaient pour les troupes espagnoles », et rejette la belle explication par *Sanitas Per Aquas* (« cette montagne et son nom existaient sans contredit avant le village de Spa ») ; pour lui, d'ailleurs, le nom de *Spa* ne peut provenir que de celui du *Spaloumont* ou « Mont des Epaules » (1).

Puis, on se contente de l'explication « Spa ou *Espa* signifie fontaine, comme *espasier* signifie fontainier », adoptée par L. LEZAACK en 1837, dans son *Traité des Eaux minérales de Spa* (p. 9) ; par THÉOD. DERIVE en 1845, dans ses *Tablettes spadoises* (p. 9) ; par BRUTUS DURAND en 1853, dans *Spa, son Histoire* (p. 9).

En 1859 et en 1860, c'est un aveu d'ignorance que nous relevons dans l'*Histoire de la Commune de Spa* de FERD. HÉNAUX (2) : « quant au mot *Spa*, qui se prononce *Spè* en wallon, on n'en connaît point l'étymologie ; ce vocable a une physionomie primitive qui en reporte l'origine aux plus vieux âges de notre pays ». Prudente réserve, qui ne se constate pas, trois ans plus tard, dans le passage consacré à notre toponyme par BRUCH-MARÉCHAL, d'abord dans l'*Annuaire des Eaux et des Jeux pour 1863* (p. 8), et puis dans le *Guide aux Eaux et aux Jeux de Spa*, publié en 1865 (p. 4). « Le nom monosyllabique de Spa », y lisons-nous, « fait songer par sa physionomie primitive et celtique à une antiquité très reculée. » Après la charte citant en 915 les fontaines de Spa comme une des limites du domaine de Theux, sous le nom de Fontaines de Nordrée, « il faut redescendre jusqu'à l'année 1285 pour trouver le nom moderne, sous les formes successives de *Spas*, *Spaz*, *Spauz*

(1) Manuscrits Body à Spa (« Sources de l'Histoire de Spa ») et registre de Félix Delhasse notant des souvenirs de J.-L. Wolff, pp. 39 et 77. Cf. *Pages de Petite Histoire spadoise*, Spa, 1938, p. 7.

(2) Son *Histoire* parut en 1859, dans la *Revue trimestrielle de Bruxelles*, sous le pseudonyme BENEDICT WILSENS.

et enfin *Spau*, qui figure parfaitement la prononciation wallonne de *Spa*. On dit que ce mot dans le langage de nos pères signifiait *fontaine* et on cite comme ses dérivés *espazier*, fontainier, *Spalato*, capitale de la Dalmatie vénitienne, fameuse par ses eaux thermales, *Spalding*, ville du comté de Lincoln en Angleterre, où abondent les sources froides, et enfin le nom de la montagne... le *Spa-lou-mont*, fontaine près de la montagne. On pourrait ajouter que dans le sanscrit *sp*, avec la terminaison *ô*, *Spô*, signifie source, et avec la terminaison *a*, source de vie, d'où *Spatium* espace. Mais les anciens médecins qui ont écrit en latin sur les eaux de Spa ont traduit son nom par *Spada*, épée. Ils le faisaient donc dériver des fabriques d'armes de guerre qui ont toujours occupé le pays de Liège et qui peuvent fort bien avoir été l'une des spécialités des forges de Spa et de ses environs. C'est ainsi que DE HEERS... a intitulé son livre *Spadacrène*. « Dans cette incertitude, nous aimons autant nous en tenir à l'étymologie humoristique donnée par l'*Annuaire des Eaux et des Jeux* de 1863 ; nous la trouvons plus aimable et aussi vraie : *Spa*, c'est le *spes* des Romains, la douce espérance, l'espoir de la santé pour les malades, de la consolation pour les affligés, du plaisir et du bonheur pour tous » (1).

Ce n'est pas tout. Si F. X. GEORGES, en 1897 (*Notice historique sur la paroisse de Spa*, p. 5), et PIERRE LAFAGNE,

(1) Dès le XVII^e siècle on se préoccupait de trouver au nom de Spa une étymologie pouvant constituer une réclame pour la vertu curative de ses eaux. En 1619, Pierre Bergeron écrivait : « Tout cela pourroit donner subject à quelque noble et gentil esprit poétique, en descendant ces fontaines de Spa, de raporter toute ceste origine à une sage fée nommée *Spa*, fille d'un ancien roy des Tongres, qui ayant esté aymée d'Apollon, auroyt receu de luy pour le prix de sa virginité le don de prophétie et de conférer tant de vertus et proprieté à ces fontaines et qu'elle auroit voulu laisser un tel bien à ce lieu nommé de son nom, afin qu'il en demeurast à l'advenir hanté, honoré et célébré sur tous les pays du monde » (H. MICHE-LANT, *Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes en 1619*, p. 174).

en 1932 (dans *Vieux Spa*, pp. 5 et 6), restent perplexes en présence d'explications si variées, le second de ces auteurs en ajoute encore une autre : « certains auteurs pensent que l'origine serait *d's'pâ* (au pieu). La source jaillissait en un endroit marqué d'un pieu ; lorsque les habitants du village s'en allaient puiser (*pouhî*) à cette source, ils disaient communément qu'ils se rendaient *à s'pâ* ».

En 1934, nouvelle hypothèse, encore, émise par J. FELLER : « le nom de Spa », écrit-il à P. LAFAGNE, « est par malheur un monosyllabe, sur lequel la philologie ne peut mordre. Je me borne à remarquer que l'on prononce en wallon *Spâ* avec un *â* long. Cet *â* doit avoir une raison d'être. Je compare ce mot à *pâ*, franç. *pal* ; *vâ*, franç. *val* ; *mâ* fr. *mal* ; *stâ*, fr. *étal* ; etc. Je conjecture de là que *Spâ* devait être antérieurement *Spal*. Cet *l* final se retrouve en effet dans *Spâloumont*, dont *Spalou* me semble être un diminutif de *Spal*. Si le nom peut être comparé à *Ninglinspo* (en *Inglin-Spâ*), *Spal* pourrait être un terme hydronymique ». « Voilà », remarque à ce propos P. LAFAGNE (*Spa ancien*, 1934, p. 8), « une étymologie particulièrement intéressante et qui tend à confirmer la signification de *fontaine*, généralement donnée à *Espa*. »

Conjecture qui n'a toutefois pas le don de tirer LAFAGNE d'embarras. En 1936 (*A la découverte de Spa*, p. 57), il conclut de la revue des étymologies proposées : « la question est complexe et le moins qu'on puisse faire, c'est douter ». Cependant, il avait encore ajouté une nouvelle explication, tout aussi fantaisiste que celle tirée du *Sanitas per aquas* : « Saint Remacle ayant laissé à la Sauvenière l'empreinte légendaire de son pied ou *pas*, on a affirmé que *Spa* n'est rien d'autre que l'interversion spéciale de *pas*. Fantaisie s'il en fut (1), d'autant plus que la trace en question se

(1) En effet. On aurait aussi bien pu rattacher à Spa la Fontaine au *Pâ*, que SCHUERMANS (*Spa, Les Hautes Fagnes*, 1886, p. 244)

trouve à une distance assez respectable de notre ville » (1).

Enfin, il nous faut attendre 1940 pour voir aborder le problème sérieusement, avec l'article consacré à Spa par A. CARNOY, dans son *Dictionnaire étymologique du nom des Communes de Belgique* (II, p. 541). Partant de la mention *Spas* de 1317, le toponymiste de Louvain remarque : « le nom n'apparaît que tard. Bien qu'il soit difficile d'en retracer l'histoire de façon rigoureuse, il se rattache, selon toute apparence, à une racine onomatopéique, signifiant « cracher, sourdre (WALDE-POKORNY, 689*) et qui existe, notamment, dans le nom de *Spiere* (= *Espierre*) et dans le néerl. *spijgat*, ang.-sax. *spátan*, « cracher ». Le sens serait donc « la fontaine ». Il est à remarquer que le wall. *á* rendant souvent le nl. *ei* (*geit* = *gâte*), la racine *spei*- « cracher », qui fournit *Speibeek*, *Speie*, **Spei-ara* > *Spier*, donne aisément le mot *Spa*. La graphie *Spas* signifierait « les fontaines » (2).

* * *

De ces nombreuses interprétations, il n'en est que trois qui méritent quelque peu d'être retenues : celle par le mot *espa* = « fontaine », adoptée en 1809 par DETROOZ ; celle de FELLER, qui y voyait un terme hydronymique ; et celle

mentionne à la limite des communes de Jalhay et de Membach : elle est citée comme *Fontaine au Pâu* en 1744, *Fontaine aux Paaz* en 1756 (*ib.*, p. 244 et pl. II).

(1) La même année 1936, encore, G.-E. JACOB (*Notice historique sur le Pouhon Pierre le Grand à Spa*, p. 6) se borne à mentionner la tradition du pieu, wall. *pá*, indiquant l'endroit exact de la source, où l'on se rendait (en wall. *à ce pá*) pour boire l'eau minérale, et l'opinion plus généralement admise que le nom dérive du mot *Espa* = « fontaine ».

(2) *Verbo ESPIERRES* (nl. *Spiere*, 814 *Spira*, 1248 *Spiera*), CARNOY note : « l'endroit a été nommé d'après le ruisseau qui s'y jette dans l'Escaut. Ce dernier nom renferme la finale *-ara*, fréquente pour les rivières, et le radical *spei*, « cracher, sourdre » ; comp. le *Speibeek* à Zwevezele, le *Speie* à Gistel, ainsi que le nom de Spa. »

de CARNOY, rattachant notre nom à la racine germanique *speien* = « cracher ». Toutes trois, il faut bien le dire, s'accorderaient à merveille avec une caractéristique du ban de Spa, qui a pu fort vraisemblablement fournir le thème de l'appellation donnée à notre localité : la présence des fontaines auxquelles elle doit sa célébrité.

Mais consultons la liste des formes anciennes du nom : elles nous mettront sans doute à même de voir clair dans une question aussi embrouillée.

I. Spa. 1276, « apud Spaas, census de Spaas ». — 1302, « P. S. de Spas ; 1317, Nicolao de Spas, clerico, curie Leodiensis notario ; 1317, N. de Spas » ; signatures d'actes. — 1308, la maison de Gilebier de Spasse, à Liège (1).

1315, J. Brodeloz de Spaz ; Joh. Brodelos de Spaz à Seraing (2).

1317, « Joh. de Spas, panetarius ». — 1321, Frankinus de Spas, filius quondam Walteri de Pouleur (= Polleur). — 1335, Spas (3).

1364, « la maison qui fut Colchon de Spaaz », à Liège. — 1371, Gillebars de Spausse, manant à Liège. — 1382, Spaulx. — 1394, Masson de Spaux. — 1399, Johan de Spause, entrepreneur de la halle aux draps de Hasselt (4).

1409, Johans de Spauze, écartelé au marché de Liège. —

(1) HENNES, *Urkundenbuch des deutschen Ordens*, II, n° 241, et *Bull. Inst. Arch. Liég.*, XVII, p. 21 (1276) ; THIMISTER, *Cart. de l'église coll. de Saint-Paul de Liège*, pp. 115, 145 et 148 (1302, 17) ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. de Saint-Lambert de Liège*, III, p. 88 (1308).

(2) TIHON, *Le livre des fiefs du marquisat de Franchimont*, pp. 282 et 418 ; ED. PONCELET, *Le livre des fiefs de l'église de Liège sous Ad. de la Marck*, p. 144.

(3) PONCELET, *ibid.*, pp. 181 et 251 ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, II, p. 481 (1335).

(4) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, IV, pp. 399 et 482 ; TIHON, pp. 79 et 414 ; FAIRON, *Chartes confisquées aux bonnes villes du pays de Liège*, p. 312.

1419, « delle cour de *Spaiez*,... entre *Spaie* et Winamplance ». — 1421, *Spausse* (1).

Spaiz, 1431, 33, 39 (trois fois), 40, 43, 44, 47 (bis), 49, 50, 51 (*Spaiez*, dans le même acte), 51 à 58 (de fréquentes fois).

Spais, 1432, 33 (bis), 39 (bis), 40, 41, 45, 53 (*Spaiz* dans le même acte), 57.

Spaiez, 1433 (deux fois), 37, 38, 39, 43, 46, 47, 49 à 52.

Spauz, 1438 à 40, 52, 54, 58, 59, 61, 64, 65, 69, 72, 93, 95 (m. acte : *Spaux*) ; 1510, 13 (2).

La veuve Bertrand de *Spaz*, 1444 (3).

Spaux, 1439. — Rogier de *Spa*, bourgeois de Liège, 1449. — *Spaz*, 1450 (dans le même acte : *Spaiz Spay*) (4).

A partir du milieu du XV^e siècle les mentions s'accroissent :

Spaux, 1450, 54, 69, 70 ; des textes de 1467 à 70 portent, assez souvent, *du Spaux* (en 1469 et 1470, en même temps que à *Spaux*). 1471, 73, 74 (même acte : *Spaix*), 75 à 78, 77 (même acte : *Spau*), 86, 92, 94 à 96 ; 1506, 11, 20, 21, 23, 72, 73, 93 (5).

(1) BORNET, *Chron. de J. de Stavelot*, 1861, p. 145 (1409) ; A. E. Liège, *Œuvres de Spa*, 1419-81, fol. 1 v^o (1419) ; TIIHON, *op. cit.*, p. 79 (1421).

(2) A. E. L., *Œuvres* 1432-33, 1419-81 (mentions de 1431 à 72) et 1500-14 (pour 1510 et 1513) ; YANS, nos 1810, 2018, 2235 et 2301 (pour 1458, 61, 64 et 65) ; TIIHON, pp. 27, 79 et 108 (1458 et 59) ; BODY, *Le fondateur du Nouveau Spa*, p. XIV (1493).

(3) M. YANS, *Les sources du droit liégeois au moyen âge*, n^o 767 (encore inédit).

(4) TIIHON, p. 106 (1439) ; *Œuvres de Spa*, 1419-81 (1450). BORNET, *op. cit.*, p. 603, avec identification *Spa* ; DE BORMAN, *Chron. d'Adrien d'Oudenbosch*, p. 28, et J. ALEXANDRE, Traduction française de cette *Chronique*, p. 29, tous deux avec l'identification *Spauwen*.

(5) *Œuvres de Spa*, 1419-81, 1432-33 (pour 1506 et 1511) et 1500-14 (pour 1511) ; en plus, TIIHON, pp. 27, 28, 79 et 107 (1450, 54, 86, 1520, 21, 23), et *Bull. Inst. Arch. Liég.*, XI, p. 137 (1573 et 93).

Spaus, 1454, 58, 69 ; 1550 (1). — *Spa*, 1454, 56, 64, 68, 85, 93 (*passim*), 94, 96, 99 ; 1522, 24, 26, 27, 33, 34, 38 etc. (2).

Spay, 1457, 1650 (3). — *Spaix*, vers 1468, 1474 (4).

Spau, 1473 (m. acte : *Spaux*), 74, 77 ; 1509, 10, 12 à 14, 16, 17, 29, 39, 46, 67, 72, 73 (m. acte : *Spaux*), 75, 77, 82, 93 ; 1600, 02, 17, 23 (5). Forme notée en 1854 dans le Dictionnaire wallon-français de LOBET.

Spauze, seconde moitié du XV^e siècle (entre 1443 et 1496) (6).

Spaw, 1512. — *Spaz*, 1513 ; 1622, 55, 66 (7).

Collin de *Spaaz*, 1566. — « Pagus *Spaa* », 1592 (8).

Spadanus, *Spadana*, 1592 ; 1614, 15, 24, 25 ; 1716, 18, 26 (9). — *Spada*, *Spadae*, 1614, 45, 53 ; 1712, v. 1733,

(1) Œuvres de Spa, 1419-81 (pour 1454) ; YANS, *op. cit.*, n° 1761 (1458) ; B. I. A. L., XII, p. 330 ; DARIS, *Not. hist. sur les églises du dioc. de Liège*, XII, p. 85, et E. PONCELET, *Cart. de Saint-Lambert*, V, p. 345 (1550).

(2) Œuvres, 1432-33 (pour 1499) et 1419-81 (pour 1464, 68, 93, 94 et 96) ; YANS, nos 1272 et 1507 (1454 et 56). — THON, pp. 28 à 30, 109, 11, 12 (1522 à 24, 26 à 28) : cet auteur cite déjà *Spa* en 1435 (deux fois) et en 1448, sans que l'on sache si ce sont des mentions d'analyses ou du texte même. Remarque semblable pour les mentions de Collin de *Spa*, en 1443, 1451 et 1467, notées dans le *Bull. S. Verv. Arch. et Hist.*, XI, 226.

(3) Œuvres de Spa, 1419-81 (pour 1457) ; *Publ. Sect. Hist. Lux.*, t. 55, p. 402.

(4) Mêmes Œuvres, 1419-81.

(5) *Ibidem* 1419-81 (pour 1473, 74, 77, 1529), 1500-14 (pour 1509, 10 et 13), 1479-1549 (pour 1512, 14, 17, 29, 39 et 46), et 1514-79 (pour 1516). THON, p. 31 (1567) ; *Publ. Lux.*, t. 49, p. 211 (1575) ; B. I. A. L., X, p. 185, et XVI, p. 23 (1582, 1623) ; DUGARDIN, *Hist. du commerce des Eaux de Spa*, p. 16 (1600) ; BODY, *op. cit.*, pp. xv et xvi (1602, 17).

(6) Œuvres de Spa, 1419-81, fol. 11 v°.

(7) BODY, *Spa, Hist. et Bibliogr.*, III, p. 73 ; B. I. A. L., XXV, p. 207 ; Reg. aux Œuvres, 1500-1514 ; YERNAUX, *Contr. de trav. liég. du XVII^e s.*, pp. 122, 186 et 282.

(8) *Bull. Soc. Verv. Arch. et Hist.*, XI, p. 222 ; BODY, *Bibliogr. Spadoise*, p. 8.

(9) BODY, *op. cit.*, pp. 9, 11, 14, 250 ; Arch. État Anvers, Évêché d'Anvers, l. 3.

77 (1). — *Spadacrene*, hoc est fons *Spadanus* », 1614 (2).
Spaulx, 1646 (3). — *Spaye*, 1695 (4).

Spadensis, 1650, 1777. — *Spadanois*, 1785. Actuellement, *Spadois* (< *Spadensis*), wall. *Spadwès*. Ces adjectifs, qui ne correspondent pas aux anciennes graphies, ont été formés, artificiellement, sur le *Spada* de 1614. *Spadensis* est l'adjectif employé de nos jours à l'église de *Spa*.

Le nom de la localité, noté par J. HAUST *Spâ* (*Dict. Liégeois*, p. 123) et *Spá* (*Enq. dialectale sur la Top. wall.*, p. 9), se prononce *Spô* dans la région.

Il est à noter que le nom *Fontaine de Spa* se rencontre ailleurs dans le pays :

a) à Fosses est mentionnée en 1681 la *Fontaine de Spau* (5) ;

b) à Mariemont, la *Fontaine de Spa* ou d'*Espa* est marquée sur la carte d'État-Major au 60 000^e et citée dans le Panorama de la Belgique édité par le Touring Club ; l'*Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* de J. HAUST la mentionne (p. 119) à Haine-Saint-Pierre : *al Fontène dè Spa*. En août 1740, S.-A. de Villers analysa l'eau de la fontaine « que les gens du lieux et des environs appellent communément la *Fontaine de Spa*, à raison de la parfaite ressemblance qu'ils ont crue dès longtemps y voir entre l'une et l'autre, tant dans les qualités que dans les effets... Nous avons trouvé cette fontaine dans une prairie, au bas d'une coline qui regarde l'Occident, ayant à l'Est-Sud (entre

(1) AB HEER, *Spadacrene*, fol. 4 v^o ; Arch. État Liège, Capucins de Spa ; B. I. A. L., X, p. 190, et XI, p. 140 ; P. LAFAGNE, *Spa ancien*, p. 19.

(2) BODY, *Bibliogr. Spadoise*, p. 11 ; *Spadacrene*, formé sur le grec *πηγή* = « source ».

(3) L. REMACLE, *Les variations de l'h secondaire*, 1944, p. 260.

(4) *Dict. géogr. des Pays-Bas...*, Amst., 1695, p. 125 : « *Spa* ou *Spaye* ».

(5) J. BORGNET, *Cart. de Fosses*, p. 193 ; C.-G. ROLAND, *Les Prés Saint-Jean*, p. 33.

l'Orient et le Midy) le château de Marimont, séparée du parc dudit château par le grand chemin » (1).

En néerlandais : *Spaa* en 1623, 1632, 1641 et 1659 ; *Vetus Spaa*, *Vieu Spaa* ; *Spa* en 1646 et 1735 ; en 1655 paraît à Haarlem un guide *den Wegh naar het Spaa* (2).

En allemand : 1729, « die *Spaher* Bronnen, fontes *spadani* ; 1731, das *Spa* Wasser ; 1735, bey denen Wassern zu *Spaa* ; 1792, 1806, 15, 24, 29, *Spaa* ; en 1565, le *vicus Spah* est cité à Strasbourg dans un commentaire d'un médecin d'Ander-nach (3). En 1829, MONHEIM, *Die Heilquellen von Aachen, Burtscheid, Spaa...*, mentionne (p. 173) parmi les sources ferrugineuses d'Aix-la-Chapelle « die auf der Drieschstrasse gelegene so genannte *Spaaquelle* ». D'autre part, *Spaa Brunnen* est le nom d'une source près d'Eupen (au sud-est, vers Langesthal), qui aurait des qualités analogues aux eaux de Spa et de Malmedy (4).

En italien : 1567, « il villaggio *Spa* » (GUICHARDIN) ; 1592, « luogo volgarmente chiamato *Spa* » ; 1630, « la principessa de Orange... se ne va in *Spa* » ; 1669, « *Spaa* piccol vil-laggio » (5).

En espagnol : 1559, « lugar llamado vulgualmente *Espa* » ; 1717, *Espa* » (6).

En anglais, notre nom connut une fortune extraordinaire. Dès le milieu du XVII^e siècle, il est devenu en Angleterre un terme générique pour désigner des fontaines minérales :

(1) *Analyse des Eaux Minérales qui se trouvent au Château Royal de Marimont*, Louvain, 1741, p. 9.

(2) BODY, *Bibliogr. Spad.*, pp. 17, 18, 33 et 291 ; P. LAFAGNE, *Spa et les Capucins*, pp. 13 et 14 ; vues de Spa de 1632 et 1641 au Musée communal.

(3) BODY, *op. cit.*, pp. 30, 32, 63, 74, 78 à 80, 151, 299.

(4) RUTSCH, *Die Umgegend von Eupen*, 1878, p. 37.

(5) Lettre du nonce F. de Lagonissa (*Nunziatura di Fiandra*, t. XVII, fol. 185, 1630 ; rens. dû à M. Jos. Cuvelier) ; BODY, *Le duc Cosme III de Médicis à Spa*, pp. 52 et 60.

(6) BODY, *Bibliogr. Spad.*, p. 6 ; *Bull. Acad. R. Belg.*, XLVI, 2^e s., p. 542.

en 1669, WILLIAM SYMSON publie à Londres une *Hydrologia chymica or the chymical anatomy of the Scarborough and other Spaws in Yorskshire*. Ce furent les deux médecins Androes et Paddy qui répandirent surtout le nom, l'appliquant aux sources anglaises dont la composition chimique se rapprochait de celle des eaux de Spa ; on vit ainsi notre nom accolé à tous les lieux caractérisés par une source ferrugineuse : Scarborough-Spa, Liverpool-Spa, Shadwell-Spa, Tunbridge-Spa, Dinsdale-Spa, Gilsland-Spa. Typiques à cet égard sont les titres des ouvrages « An examen of the chalybeate, or Spa-Waters called by the German acid or sowre-brunns, or fontains (par SLARE, 1713) ; An account of the mineral waters of Spa, commonly called the German Spaw (par EYRE, 1733) ; Inquiry into the nature and principles of the Spaa-Waters (par PERRY, 1734) ; Enquiry into the contents virtues and uses of the Scarborough Spaw (1743) ; New amusements of the German Spa (traduction des *Nouveaux amusemens de Spa* de J.-P. DE LIMBOURG, 1763) ; Description extracted from the Pilgrimages to the Spas (par JOHNSON, 1841) ; Neuenahr, a new Spa on the Rhine » (par J. MILLER, 1861) (1).

D'Angleterre, le terme est même passé aux États-Unis, où Saratoga-Springs, ville au nord de New-York et d'Albany, célèbre par ses bains, porte aussi le nom de Saratoga-

(1) BODY, *op. cit.*, pp. 20, 25, 31, 32, 45, 51, 62, 83, 161, 184, et *Notice historique* dans R. WYBAUW, *Traité des Eaux de Spa*, pp. xx-xxi ; cf. un article d'A. POSKIN, *The English and Spa*, dans *Spa-Saison* du 4 juillet 1920. Il est curieux de relever à ce propos ce que le D^r GRANVILLE dit en 1838, dans son ouvrage *The Spas in Germany* (Brussels, 1838, I, p. XIII), de l'adoption du terme générique *Spa* : « I have adopted the word *Spa* throughout the present work, instead of the more ordinary expressions of watering-places, bathing-places, etc. The reason must be obvious. It was necessary where a constant repetition of it was likely to occur that the word employed to signify a mineral source. *Spa* was ready at hand, as a generic appellation of the sort I wished, and the authority of the great English lexicographer left no doubt, in my mind, of the propriety of using it. »

Spa (1). SKEAT l'a accueilli dans son *Concise etymological dictionary of the English Language* (1911) : « *Spa*, a place where is a spring of mineral water (Belgium). Named after *Spa*, S. W. of Liege, Belgium. »

A côté de ce Spa, dont l'appellation a connu une vogue rare dans les annales de la toponymie, nous avons à citer en Belgique quelques noms de lieu analogues.

II. **Petit Spay**, à l'est de la station de Trois-Ponts, cité par A. DE RYCKEL (2) comme *Espay*, parmi les dépendances de la commune de Fosse (cant. Stavelot). En réalité, il s'agit d'une dépendance de Wanne, que les cartes au 20 000^e (1904) et au 40 000^e (1906) notent comme *Petit Spai* — alors que le 40 000^e de 1891 l'ignore — sur une côte rapide dominant la rive méridionale de l'Amblève, un peu en amont de son confluent avec la Salm ; plus haut, vers le sud, est marqué le *Thier dessus Spai* et, plus au sud encore, *Derrière Spai*. Ces deux derniers lieux-dits sont aussi indiqués sur le plan cadastral Popp, qui marque un lieu-dit *Spasseroux*, à l'ouest d'un petit ruisseau descendant à l'Amblève, à peu près à l'emplacement du *Petit Spai* des cartes de l'État-Major. (M. HERBILLON me signale le l.-d. *espincheroux* en 1536 et au *spesserou* en 1582 à Fronville ; d'après PH. GAVRAY, *Top. du ban de Fronville*, 1944, p. 142.)

Des formes anciennes de ce *Spay* me sont inconnues ; tout au plus puis-je mentionner que la Carte Ferraris (vers 1777) porte le *Petit Spet*.

III. **Spo**, à Trembleur (cant. Dalhem ; à 13 km. au nord-est de Liège) : en 1503, l'abbé de Val-Dieu rend à J. Paulus de Richelle, à rente, « les heritages qu'on dit *les Trixh de*

(1) Renseignement dû à M. Marcel Paës, de Spa.

(2) A. DE RYCKEL, *Les Communes de la Prov. de Liège*, 1892, p. 207.

Spo, avec terres, bois, hayes, weides et appartenances, mouvant de la hauteur de Trembleur » (1)

IV. **Spoz, Spo ou Repos**, à Biomont, entre Grand-Rechain et Soiron (cant. de Verviers, à 16 km. à l'est-sud-est de Liège), tout près du ruisseau de Bolla : 1569, « maison, court et appendices siant à lieux du Grand Rechain, tant sur *les Court de Spoz*, haulteur de Soyron que sur la haulteur dudit Grand Rechain. — 1569, maison, cour, assise, etc., condist *les Court de Spoz*. — 1591, place et assise d'une maison située au Grand Rechain, en lieu nommé *les Courts de Spo*, mouvant de nostre courte. — 1614, maison, cour, etc. ; gisant au Grand Rechain, ès lieu appelé *les Cincq Courtes de Spo*. — 1626, rentes assignées sur *la Courte de Spoz*, mouvant de la cour de Soiron. — 1638, maison avec assise et jardin, gisant en lieux condist *la Coure Dispo*. — 1640, rente sur *la Cour Dispo*, à Rechain. — 1644, Jehenne Martin Antoine, de Grand Rechain, mannannte à *la Cour Dispot*, lieu de cette haulteur de Soiron. — 1653, la maison dite *la Cour Dispo*, avec un petit cortil. — 1718, vente par devant la cour de Soiron des vieilles mesures de la maison appellée une *des Courtes de Repos*, extante au Grand Rechain (plus loin : une *des Cour de Repos*). — 1739, vieilles mesures des bâtiments et jardin potager... communément appelé *la Cour du Repos* au Grand Rechain. — 1740, *la Cour de Repos* » (2). Il résulte de ces mentions que le hameau comportait cinq cours ou fermes ; les actes de 1638, 1644, 1653, 1718 et 1739 concernent la même cour.

V. **Spase ou Spasse**, dépendance de Gesves, à 17 km. au sud-est de Namur et 8 km. au sud d'Andenne.

(1) Arch. État Liège, Cour de Trembleur, reg. 5, fol. 32 v° ; communication d'E. Fairon.

(2) Arch. État Liège, Cour de Soiron, reg. aux œuvres, 14 à 16, 19, 23, 26, 27, 30, 55 et 65, et reg. aux tailles III. Renseignements fournis par Jules Peuteman.

1256, *Spax* (cartulaire), à lire *Spase*. — 1281, *Spase* (orig.). — 1283, *Renars de Spase* (cart.). — 1326, « Nicholaus de *Spaus* », chanoine de Notre-Dame à Namur. — 1329, 1330, *Spaz*. — 1332-33, *Spaze*. — 1334-35, *Spaz*, *Spase* (1).

Vers 1365, *Spauz*. — 1365, *Spaze*, *Spauze*. — 1366, *Spaes*. — 1381, *Spaude*. — XIV^e s., *Spauz*. — 1422, *Spausse*. — 1432, *Spasse* (cop. de 1591). — 1438, donnant un texte de la première moitié du XIV^e s. : Robiert de *Spauze*. — Anciens comptes de la collégiale de Saint-Pierre de Liège : n^o 148, *Spauz* ; n^o 170, *Spaize* ; n^o 180, *Spauze* (2).

1601-1612, *Jehan de Spau* ; *Spasse*. — 1646, *Spausse*. — 1647, *Spaze* (3).

XVIII^e s., *Spa* (cartes Fricx et de Vaugondy) ; *Aspauze* (cartes J.-B. de Bouge, 1791, et L. Capitaine, an IV).

Se rapporte sans doute au même endroit « la maison de *Spase* à Horseilles », contre Andenne, citée en 1784 (4). Prononciation locale, d'après M. HOUTART (lettre du 1^{er} août 1920) : *Spausse* ; d'après J. HAUST (*Enquête dialectale...*), *Spâse*.

VI. **Spoz** : *Fond Despoz*, cité en 1782 à la limite de Rendoux-Saint-Lambert et de Hodister (à l'est de Marche), près du lieu dit Cresse de Roubiereau (5).

(1) Baron M. HOUTART, *Le village de Gesves*, *Ann. Soc. Arch. Namur*, XLI, pp. 255, 264, 265, 267, 270 et 271 ; PIOT, *Inv. des Chartes de Namur*, p. 421 ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cart. de Saint-Lambert*, II, 293.

(2) Arch. État Liège, Saint-Pierre de Liège, reg. 10, fol. 67 v^o, 70 v^o et 78 ; reg. 9, fol. 1 v^o. ROLAND, *Top. Namuroise*, I, p. 328 ; BALAU, *Hist. de la Seigneurie de Modave*, p. 56 ; L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prév. de Poilvache*, p. 319 ; Arch. Hosp. de Huy, *Communs Pauvres*, Stock (1438 ; rens. M. Houtart) ; M. HOUTART, *Gesves*, pp. 292 et 299.

(3) BROUWERS, *Les terriers du comté de Namur*, 1601-1612, pp. 250 et 273 ; HOUTART, *op. cit.*, pp. 187 et 190.

(4) A. MELIN, *Toponymie d'Andenne*, p. 55.

(5) JOS. COLLET, *Incursion dans les Seigneuries de Marcour et de Rendoux*, pp. 131 et 132.

VII. **Spôs** : *Haye dès Spôs*, à Fronville (pr. Namur, près Melreux). 1574-1634, « la haye *despo* ; les terres *despoz* » (prairies schisteuses) (1).

VIII. **Spos** ou **Pos**, près de Forges-lez-Chimay.

887, « in Cymaco, ecclesia in honore sancti Remigii dedicata, capella in villa *Spolt* sita » (charte dont l'authenticité est discutée). — 1182, « circa Cymacum... altare de sancto Remigio, cum appenditio suo *Spos* » (Saint-Remy, autrefois dépendance de Chimay) (2).

Vers 1311, *Jehenne de Spos*. — 1316, les villes de Forges et *Despos*. — Fin du XIV^e s., *Pos*, chez Froissart (qui fut trésorier et chanoine de Chimay). — Vers 1622, champagne d'*Apoz* ou *Repolz*. — 1634, champagne de *Repols*. — 1660, champagne de *Repos*. — 1676, champagne de *Repos*. Tous ces textes « désignent invariablement le terrain défriché de quelques hectares à peine d'étendue, situé dans la Thiérache, à proximité de l'Oise, terrain qui a dû former, dans l'origine, une dépendance (?) du village de Forges et qui a été rattaché dans la suite, comme il l'est encore actuellement, au territoire de la ville de Chimay. La situation très élevée en altitude (cotes 305 à 310 m.) de la *Champagne*, au point culminant d'une route... à travers la Thiérache, nous fait comprendre à l'évidence l'interprétation de *Champagne du Repos* donnée à notre primitif *Spos* ou *Pos* par les copistes, déjà au début du XVII^e siècle (en 1622) ». Toutefois, le vocable, dont les habitants de Forges ont depuis longtemps complètement perdu le souvenir, reste pour E. DONY « une énigme, jusqu'à plus ample informé » (3).

IX. **Vieux Spaut**, lieu-dit près de Jemeppe-s.-Sambre (4).

(1) PH. GAVRAY, *Vocab. top. du ban de Fronville*, 1944, p. 142 (signalé par M. Herbillon).

(2) CH. DUVIVIER, *Actes et doc. anc., Nouv. Série*, 1903, pp. 5 et 115.

(3) E. DONY, *Toponymie de Forges-lez-Chimay*, *Bull. de la Soc. liég. de Litt. wall.*, LI, pp. 268-269.

(4) J. FICHEFET, *Hist. de Jemeppe-sur-Sambre et Froidmont*,

X. **Spau**, forêt citée en 1386 dans une charte par laquelle Jean de Namur s'engage à ne couper du bois dans les forêts de Wynendale, Thourout, Roulers, Langemark, *Spau* et *Wyvere* que jusqu'à concurrence de 4.000 francs (1). Il ne m'a pas été possible d'identifier ce bois.

De ces toponymes ressemblant à SPA, il convient d'en rapprocher trois dont un des éléments constitutifs peut se comparer au nom de la ville d'eaux.

XI. **Spaloumont**, au cadastre *Hez de Spaloumont*, *Derrière la Hez de Spaleumont*, appellation s'appliquant à la colline surplombant immédiatement la ville de Spa, au nord, du côté du cimetière et des hôtels d'Annette et Lubin et de Spaloumont. 1448, *Spallumont* ; 1507, Thier de *Saloumont* ; 1512, « un cortil joindant alle heid de *Spanoumont* et alle rivier » ; 1519, Thier de *Saloumont* et *Paloumon* ; 1595, 1609, 1676, *Spaloumont* ; 1660, heid de *Spaloumont* » (2).

1938, p. 34 ; d'après J. HAUST (*Bull. C. R. T. D.*, XIII, 1939, p. 235), qui se demande si l'on peut comparer le nom à *Spa* (Rens. de M. Herbillon).

(1) PIOT, *Inv. des chartes des comtes de Namur*, n° 1188, p. 351.

(2) BODY, *Topon. (manuscrite) de Spa*, pour les mentions de 1448, 1507 (d'après les Arch. de l'État à Liège, Chambre des Finances, XI, 136, et LXX, 175), 1519, 1595, 1609, 1676 ; mêmes Arch., Reg. aux œuvres de Spa, 1500-1514. Je n'ai malheureusement pu, le 21 août 1945, vérifier au Dépôt de Liège l'exactitude des formes notées par BODY dans les registres de la Chambre des Finances, inaccessibles — s'ils existent encore — à cause du sinistre de la Noël 1944. Je le regrette d'autant plus que ce nom présente un grand intérêt pour la recherche de l'étymologie de *Spa*. Avec raison, M. Herbillon remarque à ce propos : « si *Spaloumont* est de même régime que *Spa*, il devrait donner la clef de l'énigme : il prouverait que le thème était terminé par *l*, ce qui exclut l'explication par *Spatium*, aussi bien que celle par *spald* (dans ce dernier cas on devrait avoir **Spâd(ou)mont*). Mais que représente -ou- ? S'il s'agissait d'un adjectif dérivé, on attendrait **Spâleumont* ». A ces remarques, qui concordent avec mes propres constatations on peut ajouter les mentions, que me communique M. Herbillon (d'après A. BALLE, *Top. de Silenrieux*, manuscrite) d'un *bois despaymont* (1616) ou de *Spailmont* (1657) à Silenrieux, près de Walcourt : cette dernière forme nous rapproche d'*espal* = « réserve dans une forêt » (terme sur lequel nous revenons plus loin).

Cette variété dans les anciennes formes tend à faire croire que *Spaloumont* pourrait avoir un caractère artificiel, par étymologie populaire ; il est à noter que la mention de *Spanoumont* en 1511 se trouve dans un registre donnant pour la localité même les formes de *Spaux* (1511), *Spau* et *Spauz* en 1513.

XII. **Ninglinspo**, ruisseau descendant du hameau de Vert-Buisson (à 7 km. au sud-ouest de Spa) dans un ravin boisé, entre la Noire Heid et la Heid des Graviers, pour aller se jeter dans l'Amblève en face de Nonceveux : *En Inglinpou*, sur la carte du Cadastre, qui appelle le cours d'eau « ruisseau d'Oneux » (1) ; *ruisseau de Ninglinspo*, sur les cartes de l'État-Major. En 1784, une carte marque le ruisseau nommé *L'Englisepeau* ou *Lenglisepeau* entre la Haye de Chession et la Grosse Haye (2) ; 1816, « le ruisseau nommé *Ninglin-Spo* » (3). On a cru le retrouver dans le *Dulnosus* cité en l'an 670 dans la délimitation du territoire de Stavelot-Malmedy, mais l'identification est discutable (4).

XIII. Bois d'**Ospot** contre Neufchâteau (prov. de Luxembourg), au sud de la ville (carte au 40 000^e). 1664-65, « la paisson des bois d'*Ospa*..., la moitié du pré d'*Ospa* ». — 1760, *Ospeau* (166 arpentz) est l'un des cinq francs bois où les habitants de Neufchâteau n'ont aucun droit d'usage. Parmi les neuf châteaux-forts de la région, par l'existence desquels on a voulu expliquer le nom de la localité, on en cite un sis « en un lieu-dit *Derrière le Bois d'Ospot* » (5). La

(1) SCHUERMAN, *Spa, Les Hautes Fagnes*, p. 150.

(2) Arch. gén. du Royaume à Bruxelles, Cartes et Plans, Suppl., n° 486.

(3) WOLFF, *Itinéraire curieux des Environs de Spa*, notice III, p. 3.

(4) Cf. à ce propos F. TISON, *Dulnosus*..., 1927, pp. 5 à 8, et L. REMACLE, « *Dulnosus* » et « *Astanetum* », *Bull. C. R. T. D.*, X, 1936, pp. 333-348.

(5) É. TANDEL, *Les Comm. Luxemb.*, VI, pp. 10, 26 et 924.

forme *do* revêtue dans le dialecte régional par l'article *du* (1) nous autorise à voir dans le bois d'*Ospot* un bois *do Spot*, *do Spa* ou *do Speau*.

* * *

Passons successivement en revue les noms qu'une certaine analogie nous a fait inscrire à côté de *Spa*.

De PETIT-SPAY (II) nous ne connaissons malheureusement aucune forme ancienne et si nous l'avons retenu c'est à cause de sa similitude avec les graphies *Speiez*, *Spaie*, *Spaiz*, *Spais*, *Spaies*, *Spay*, *Spaix* et *Spaye* données pour notre ville de 1419 à 1695.

Pour nous éclairer sur l'origine possible de *Spay*, nous en sommes réduits à chercher des points de comparaison en Allemagne et en France.

En Allemagne, nous pouvons citer :

1° SPAI, dépendance de Merl (cercle de Zell, Rgbz. Coblenche), sur la Moselle, entre Berncastel et Cochem : *Speia*, 1144, 1169 (*Speia secus Mosellam*), 1193 ; *Speie*, 1212, 1213, 1325 ; *inferior villa Spey*, 1253 ; *Niderspeie*, 1271 ; *Speye*, 1271, 1281 et 1299 ; *Speye* im Hamme (Hamm est la boucle de la Moselle portant Kaimt), 1333 ; *Spay*, 1335 (2).

2° NIEDERSPAY, sur la rive gauche du Rhin, en aval de Boppard : *Speien*, 821 ; *Speion*, 874 ; *Orientalis Speie*, 1074 ;

(1) Cf. de multiples lieux-dits énumérés, dans le Luxembourg, par J. HAUST dans son *Enquête dialectale sur la Topon. Wallonne* : « à pi *do* mont (Arbrefontaine) ; fagne *do* clérchinne (Bihain) ; à sâ *do* ru (Bovigny) ; al fosse *do* leû (Cherain) ; etc.

(2) *Mittelrh. Urhdb.*, I, p. 591 (qui identifie à tort avec Osterspay) ; II, 35, 172, 319 ; III, 19, 901. — GÖRZ, *Mittelrh. Reg.*, III, n° 2648 et IV, n°s 821 et 2894. — LAMPRECHT, *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter*, III, p. 132. — DE LORENZI, *Beitr. zur Gesch. sämml. Pfarreien der Diocese Trier*, II, p. 208. — FABRICIUS, *Erläuter. zum Geschichtl. Atlas der Rheinprovinz*, II, pp. 144, 469, 475, 476. — *Handschriften des hist. Archivs der Stadt Trier*, p. 196.

Speie, 1223, 34, 37, 71 ; *Kisilspeie*, 1241 ; *Speye*, 1247, 71, 73, 77, 81, 88, 97 ; *Spay*, 1261/74 ; *Spey*, 1267, 96, 1310/54, 1324, 1475 ; *Speige*, 1281 ; *Niederspeye*, 1295 ; *Kiesilspeye*, 1295. Ajoutons encore *Kissilspeia* de 1223/35 (orig.) (1).

3° OBERSPAY, en amont du précédent, dont il dépendait au point de vue paroissial : *Overspeion*, 874 ; *Speie*, 1221, 39, 48, 76 ; *Overspeia*, 1228 ; *Ovirspeie*, 1236 ; *Overspeie*, 1237 ; *Speige*, 1238 ; *Speye*, 1249 ; *Speyen*, 1269 ; *Spey*, 1270, 1310-1354 ; *Oberspeie*, 1276 (2).

4° OSTERSPAI, sur la rive droite du Rhin, entre les précédents et Boppard : *Osterspeia*, 1110, 1228 ; *Osterspeie*, 1227, 76, 83 ; *Osterspeye*, 1250, 90, 94, 1300 ; *Osterspey*, 1310-1354 (3).

C'est sans doute Osterspai qui est mentionné en 1110 dans la donation, faite à son église par le prévôt de Saint-Martin de Worms, des dîmes de Prath, Dahlheim, *Spaldo*, Bornhofen, Kamp et Lykershausen (4), Osterspai étant sis sur la rive droite, au nord de Kamp et des autres localités citées.

A l'une de ces trois localités, Niederspay, Oberspay et Osterspai, sans que nous puissions les identifier avec certitude, s'appliquent les mentions suivantes : *Speya*, 1143 ;

(1) *Mittelrh. Reg.*, I, n° 457 ; III, n°s 2578, 2596 et 2599 ; IV, 42, 399, 850, 861, 2380, 2398, 2399. — LACOMBLET, *Urkd.*, I, n°s 67 et 218. — *Mittelrh. Urkd.*, III, 177, 394, 464-5, 532 (identifié par erreur avec Oberspay). — KNIPPING, *Die Reg. der Erzb. von Köln*, III, n°s 1326, 2577, 3173, 3175. — *Handschriften des Hist. Archivs der Stadt Trier*, p. 169. — *Trier. Archiv*, VIII, 35 ; XI, 32. — FABRICIUS, *Erläuterungen zum geschichtl. Atlas der Rheinprovinz*, II, 140, 143. — SAUER, *Cod. dipl. Nassovicus*, I, n° 397 et passim.

(2) LACOMBLET, I, n° 67 ; *Mitt. Urkd.*, III, 147, 289, 431, 464-5, 716-7, 753. — *Mitt. Reg.*, II, n° 1536 ; III, n°s 58, 2456, 2508 ; IV, n°s 304, 41, 2866. — *Trier. Archiv*, VIII, 35, 46 ; FABRICIUS, *Erläuter.*, II, 144.

(3) *Mitt. Urkd.*, I, p. 479 ; III, pp. 289, 783. — *Mitt. Reg.*, II, 1851 ; IV, 341, 1078, 1804, 2349, 62, 80, 3108. — *Erläuter.*, V, 2° p., pp. 255 et 258.

(4) W. FABRICIUS, *Erläuter.*, V, 2° p., p. 139, avec la remarque : « *Spaldo* (? Ob Spay?) ».

Speie, 1222, v. 1250 ; *Speia*, 1256 ; *Speye*, 1259, 76, 79, 87, 88 ; *Speige*, 1293 ; *Spei*, 1347, 1450 (1).

5° SPEIA, localité disparue près de Beuren, entre Saarburg (au sud de Trèves) et Remich, que MAX MÜLLER (2) rattache au got. *speiwan*, anc. haut-all. *spiwan*, moyen haut-all. *spien*, avec allusion au jaillissement de l'eau.

6° ESPA, commune du cercle d'Usingen (Rgzb. Wiesbaden, Prov. Hesse-Nassau).

7° SPABRÜCKEN, au nord-ouest de Kreuznach (Rgzb. Coblenze) : 1275, *Spachbrucken* ; 1277, *Spachbruchen* ; 1383, *Spachprucken* (3).

8° SPACHBRÜCKEN, au nord de Rheinheim, c. de Dieburg (4).

9° SPACHBRÜCKE cité en Bavière en 1090 (5).

Quant à la France, elle nous présente :

10° L'ESPAIS ou L'ESPAIX, dépendance de Valenciennes (Nord), incorporée dans la ville en 1461 et que CH. DUVIVIER a cru retrouver dans le « *predium vocabulo Spalt*, in pago Hagnauno » cité au XI^e siècle et qui apparaît en tout cas à partir du XII^e siècle sous les formes suivantes : 1117, « *Petrus et Rainerus de Lespais* ; 1141, *Rainnerus de Lespais* ; 1239, vicus qui dicitur de *Spatio* ; 1286, maieur, eskievins, près, cortius en *l'Espais* ; de *l'Espais* ; li kari-taule saint Martin de *l'Espais* ; 1460, *Lespauix* ; XV^e siècle, capella de *Spatio* » (6).

(1) KNIPPING, *Die Reg. der Erzb. von Köln*, II, n° 413. — *Mitt. Reg.*, II, 1565 ; III, 758 ; IV, 258, 630, 1394, 1541, 2201. — *Mitt. Urkdb.*, III, 964, 1018. — *Veröffentl. der Hist. Komm. der Prov. Westfalen, Inv. der nicht staatl. Archive...*, Kr. Coesfeld, n° 314.

(2) *Die Ortsnamen im Rgzb. Trier, Trierer Jahresberichte*, II, p. 65.

(3) VERKOOREN, *Ch. et cart. de Brabant*, I, n° 98 ; *Mitt. Reg.*, IV, n° 446 ; *Verzeichnis der Handschriften des hist. Archivs der Stadt Trier*, p. 69.

(4) VERKOOREN, *loco cit.*

(5) BUCK, *Oberdeutsches Flurnamenbuch*, p. 261.

(6) CH. DUVIVIER, *Rech. sur le Hainaut ancien*, pp. 197, 262 et 556, et *Actes et doc. anciens, nouv. série*, p. 25. — PIOT, *Les Pagi*

11° ESPAY, dépend. de Trungy (Calvados) (1).

12° SPAY, cant. de la Suze, à 11 km. du Mans (Sarthe) : « in *Cipido*, 596-603 ; in villa *Cipeto*, IX^e siècle ; *Cepetum*, 837 ; de *Cepeio*, 1275 ; de *Cepaio*, 1330 ; de *Spayo* 1373 (2).

13° LE SPAY, dép. de Vauban (Saône-et-Loire) (3).

14°-15° LE SPAY, métairie à Lusangé ; LES BASSES SPAIS et LES HAUTES SPAIS, commune de la Planche (Loire Inférieure) (4).

En rapport avec SPO (III), SPOZ-SPO (IV), SPOZ (VI), SPOS (VII), SPAU (X), nous devons mentionner toute une série de toponymes français du type EPO, EPAUX ou ESPAUT, qui présentent une grande analogie avec notre *Spau* wallon.

16° EPO, bois sur une hauteur près de Walincourt (arr. de Cambrai, Nord).

17° EPAU, sur une éminence entre Rosult et Sars-et-Rosière (même département) (5). — 18° EPAUX (département de l'Oise).

de la Belgique, p. 197. — L. DEVILLERS, *Cart. des rentes et cens dus au comte de Hainaut* (1265-1286), pp. 3, 4, 10, 17, 22. — L. VERRIEST, *Le servage dans le comté de Hainaut*, p. 610.

(1) HIPPEAU, *Dict. top. du départ. du Calvados*.

(2) L. BESZARD, *Etude sur l'origine des noms de lieux habités du Maine*, 1910, p. 136. — Un diplôme, faux, de 541 mentionne Spay comme « *Cipidus villa*, in pago Cenommanico » (M. G. H., *Dipl. Imperii*, I, 1872, pp. 122 et 123).

(3) SIRAUD, *Dict. des lieux habités de Saône-et-Loire*, 1892, pp. 33 et 182, qui rattache LE SPAY à *cepetum*, dérivé de *cepa*, « oignon ».

(4) PINSON, *Dict. des lieux habités de la Loire Inférieure*, p. 134 ; QUILGARS, *Dict. top. du Dép. de la Loire Inférieure*.

SPADA, village à 6 kilomètres au nord de Saint-Mihiel, n'a aucun rapport toponymique avec Spa, malgré l'identité complète de son nom avec l'un de ceux donnés à notre localité au XVII^e et au XVIII^e siècle : appelé originairement Gerbeville, il a reçu sa dénomination actuelle après l'érection de la terre en marquisat en 1716, en faveur d'un gentilhomme italien, le marquis de Spada (LIÉNARD, *Dict. top. du dép. de la Meuse*). C'est à la même circonstance, sans doute, que doit son appellation l'Étang de Spada, près de Moncel-lez-Lunéville (LEPAGE, *Dict. de la Meurthe*).

(5) BONIFACE, *Noms topogr. de l'Arrond. de Cambrai*, p. 118, qui y voit « le bois ou les hauteurs des épines » !

19° EPAUX-BEZU, cant. de Château-Thierry (Aisne) : 1229, *Espaus* ; 1464, *Epaux* ; 1600, *Espaulx* (1).

20°-21° L'EPAU, dépend. de Loigné : 1660, *l'Espeau* ; et dép. de Nuillé-sur-Vicoïn (Mayenne) (2).

22° L'EPAU, dans la Sarthe : « moustier de la Pitié, autrement de *l'Espal*, empès le Mans », 1331 (3).

23° SPEAUX, à Théligny (Sarthe) (4).

24° LES EPAUX, dép. de Jouancy (Yonne) (5).

25° L'EPEAU, sept noms de lieu de la Loire Inférieure, dont LE HAUT-, LE GRAND- et LE PETIT-EPEAU (6).

26° L'EPAU (Loir-et-Cher). — 27° L'EPAU (Cher) (7).

28° EPEAU-L'ABBAYE, église ruinée et ancien prieuré à Dongy (Nièvre) : vers 1215, *Spallum* ; 1246, *Espallum*, *Lespau* (8).

29° L'EPAUX (Vendée). — 30° LES EPAUX (Charente Inférieure). — 31° LÉPAUD (Creuse).

32° EPOUX, dép. Mazaye, arr. de Clermont (Puy de Dôme) (9).

33° L'ESPAUT, huit toponymes de la Dordogne, dont : La Forêt de l'E. de la Barde, La Forêt de l'E. près d'Eygurande ; la « nemus vocatum *Lespaut* », citée en 1288 à Sainte-Aulaye (10).

34° ESPEAU, village et ravine (avec affluent du Lot),

(1) MATTON, *Dict. top. du dép. de l'Aisne* ; DE BARTHÉLEMY, *Not. hist. sur la maison... de Grandpré*, p. 29.

(2) MAÎTRE, *Dict. top. du dép. de la Mayenne*.

(3) GODEFROY, *Dict. de l'anc. langue française*, III, p. 506.

(4) BESZARD, *Noms de lieux habités du Maine* (p. 144), qui remarque : « peut-être **cippelli*, diminutif de *cippus* « pieu, cep, enrouchement de haie ».

(5) QUANTIN, *Dict. ... de l'Yonne*.

(6) QUILGARS, *Dict. ... de la Loire Inférieure*.

(7) BOYER, *Dict. ... du Cher*.

(8) DE SOULTRAIT, *Dict. ... de la Nièvre*.

(9) BOUILLET, *Dict. des lieux habités du dép. du Puy de Dôme*.

(10) DE GOURGUES, *Dict. ... de la Dordogne*.

dans la commune de Vieillevie (Cantal) : 1551, *Espahou* ; 1672, *Espau* ; 1675, *Espeau* ; 1857, *Espaux*.

35° LEPOT, dép. d'Augy-sur-l'Aubois (Cantal) : 1514, *Lespaul* ; 1579, *Lespau* ; 1705, *Lepau* ; XVIII^e siècle, Cassini, *Lepo*.

36° LEPOT, dép. de Saint-Vitte (Cantal) : 1138, *Lespau* ; 1847, le bois de *l'Epo* (1). — 37° ESPIAU, dép. d'Arrosès (Basses-Pyrénées).

38° *L'Espiau-Caup*, ruisseau à la limite du Béarn et de la commune de Came, cité en 1223 ; 1302, *L'Espiaucan* ; *Spiaucaub* (2). — 39° ESPIAU (Gers). — 40° L'ESPÉOUT, dép. d'Auriac (Aude) : 1763, *Espaut* ; 1807, *Espeut* (3).

De l'ensemble des toponymes que nous venons d'énumérer nous pouvons former quatre groupes.

Dans le premier, nous rangerons les SPAI ou SPAY allemands (n^{os} 1 à 5), que nous pouvons, comme M. MÜLLER le faisait pour le *Speia* des environs de Saarburg (n^o 5) rattacher à l'all. *Speien* = « cracher », moyen-haut all. *spien*, anc. haut-all. *spīwan*, got. *speiwan*, angl. *spew*, néerl. *spuwen*, que KLUGE (4) compare au lat. *spuo*, avec la même signification, et rattache à la racine indo-germanique commune *spīw*. C'était, on s'en souviendra, l'explication suggérée par CARNOY pour *Spa*. Cependant, toute séduisante qu'elle soit pour expliquer le nom d'une ville d'eaux — moi-même, j'y avais songé pendant longtemps — nous ne pouvons l'adopter, en présence des graphies anciennes notées pour le nom de *Spa*, avec les finales -s, -sse, -z, -x, -se, -ze.

(1) BOYER, *Dict. ... du Cantal*.

(2) RAYMOND, *Dict. ... des Basses-Pyrénées*.

(3) SABARTHÈS, *Dict. ... de l'Aude*. Oserions-nous inscrire à côté de ces *Espiau-Espéout* du Midi nos *Epioux* luxembourgeois : EPIOUX-HAUT et EPIOUX-BAS (carte Ferraris) sur un affluent de la Semois, à l'ouest de Chiny ?

(4) *Etymol. Wörterbuch der deutschen Sprache*.

A un second groupe, nous pouvons attribuer *Spabrücken* (n° 7), que ses graphies *Spach-* de 1275, 1277 et 1383 permettent d'interpréter de la même façon que le *Spachbrücke* bavaois noté par BUCK en 1090 (n° 9) ; terme que ce toponymiste explique par *spache*, anc. haut. all. *spacho*, *spacha* = « verge, branche, bois taillé menu », à rapprocher d'un *Speckbrucca* cité en Suisse alémanique en 819 et qu'il rattache à *speck* ou *spöck*, mot encore connu en Suisse comme appellatif, pour désigner une digue formée de verges entrelacées (*Ruthengeflecht*) et de terre, ou bien de fascines (*Reiswellen*) et de pieux. Aucun rapport, donc, avec notre *Spa*.

Un troisième groupe comprend les *Espais*, *Espay*, *Spay* et *Spais* français (nos 10 à 15), pour lesquels on doit songer à une autre origine encore, soit *spatium*, comme celui de Valenciennes — nous y reviendrons plus loin — soit le collectif *Cippetum* (de *cippus*, « tronc d'arbre »), qui a en bas-latin le sens de « réunion de troncs formant palissade », par lequel BERTHOUD et MATRUCHOT (1) interprétaient en 1905 le SPAY de la Sarthe (2), interprétation à laquelle se rallie en 1910 L. BESZARD (3), qui explique *Spay* par **cippetum*, « pieu, barrière, palissade ou tertre », en ajoutant qu'on appelle *cepée*, dans le Maine, les basses souches d'une haie ou d'un taillis. BESZARD ajoute que D'ARBOIS

(1) *Noms de lieux habités du dép. de la Côte d'Or*, p. 84.

(2) Qu'ils considèrent comme homonyme de : SPOY (même départ.) — *Cypetum* en 630, 664, XII^e s., etc. ; *Cipetum* vers 1100 et premier quart du XII^e s. ; *Cepoy*, 1276, 1312 ; de *Cepoyo*, 1304 —, SPOY (Aube), CEPOY (Loiret) ; CEPET (Haute-Garonne), etc. Pour le SPOY de la Côte d'Or, Roserot donne comme anciennes graphies (*Dict. top. du dép. de la Côte d'Or*, p. 382) : *Cypetus*, 630 ; *Cipetus*, XII^e s. ; *Cepetum*, 1165-77, XIV^e s. ; *Cepeum*, 1179 ; *Cepoy*, 1216 ; *Cepoil*, 1262 ; *Cepoi*, 1276 ; ... *Spoys*, 1573 ; *Espoix*, 1589-92. Quant à celui de l'Aube, il est noté *Cypetum* en 664, *Cepium* au XII^e s., *Cepium* en 1138/1165, *Cepoi* en 1203, *Cepoy* en 1204, *Cepoy* en 1220, *Cepetum* en 1277 (BOUTIOT et SOCCARD, *Dict. ... de l'Aube*).

(3) *Op. cit.*, p. 136.

DE JUBAINVILLE avait d'abord interprété *Spay* par *caepetum*, « plantation d'oignons », comme l'avait fait BUSSON, mais s'était prononcé par la suite en faveur de *cippetum*.

Enfin, nous devons ranger dans une quatrième catégorie les nombreux *Epo*, *Epaux* et *Espaut*, où l'on peut le plus souvent voir un lieu-dit forestier, en se ralliant à la définition donnée par GODEFROY (1) au terme *espal* ou *espaud* : « réserve dans une forêt, qu'on ne peut couper ». Des textes fournis par DU CANGE (III, p. 310) sont significatifs à cet égard : 1076, charte du duc d'Aquitaine, « quantum ex silvis meis necesse fuerit, tam ecclesiae quam officinis, excepto *espalto* » ; charte de l'évêque de Chartres, Geoffroy datée de 1372 par GODEFROY), « concessit in eadem foresta ubique, excepto in defensis quae dicuntur *espaud* pascua equis fratrum » ; charte du duc d'Aquitaine, « concedimus quod fratres... accipiant in perpetuum de lignis, quantum opus habebunt,... etiam in defensis quae dicuntur *espaut*, forte quod palis ejusmodi loca claudantur sic dicta ». Ce dernier texte, particulièrement caractéristique, autorisait certes DU CANGE, qui note aussi les formes *expallum*, *espaules*, *espaud*, *espaut*, à dire « *espaulum* = locus palis circumseptus, nostris *espaule* ».

Le précieux DU CANGE apporte encore (VII, 539) deux mentions intéressantes, l'une de l'an 1110, relative à la maison du vicomte du Poitou, où *spaleum* peut s'interpréter comme un parc réservé au gros gibier (« defensum, parcus »), et une autre, de l'an 1062 (*ib.*, p. 540), « de *spalto* », où il donne à *spaltum vel spaltus* le sens de « parcus, locus muris, sepibus aut fossis circumseptus et defensus, unde vocis origo ». Il admet donc que le terme a pu, aussi par extension, désigner un mur, ce que fait également entendre sa définition (p. 539) : « *spaldrum, spaldrus*, murus exterior

(1) *Dict. de l'anc. langue française*, III, p. 506.

vel prominens, propugnaculi species, ex italico *spaldo* » ; opinion à laquelle se rallie LONGNON (1), en invoquant la mention de l'Epeau de la Nièvre comme *spallum*, dans un texte narratif du XIII^e siècle (2).

En tout cas, les anciennes graphies de Spa ne permettent point, de par leur terminaison, de les rattacher à *spaldum* ou *spallum* (3). Par contre, nous pouvons, je pense, ranger

(1) Édit. MARICHAL et MIROT, p. 485, n° 2298.

(2) Il semble bien que l'on doive ranger parmi les *Epaux* le Nin-glinspo (XI) à l'encontre de l'explication qu'est tenté d'en donner J. HAUST (*Bull. C. R. T. D.*, XVIII, 1944, p. 394), se demandant si l'on ne peut le ranger parmi les lieux-dits de l'est-wallon du type *poû*, qui peuvent s'expliquer par un ancien emprunt germanique, le francique *pol*, « mare, borbier » (dial. lux. *pull*, néerl. *poel*). En effet, comme me le fait remarquer M. Herbillon, « la présence de s n'est pas favorable à l'explication par l'a. w. **poû* ».

(3) De même qu'elles empêchent de faire remonter *Spa* à *spal*, comme le suggérait FELLER. L'explication par un terme hydronymique était cependant tentante, d'autant plus que FELLER aurait pu invoquer à l'appui de sa conjecture les noms de SPALBEEK (arr. Hasselt, Limbourg : *Spalbeke* en 1253) et de SPAUBEEK (Limbourg holl. : *Spalbeek* en 1148). DE CORSWAREM (*Bull. Soc. Sc. Litt. Limb.*, VI, p. 100) y voyait une rivière divisée en plusieurs branches (du germ. *spalten*, « diviser »), mais J. MANSION (*Topogr. onderzoek van Plaatsnamen*, *Bull. Comm. R. T. D.*, VIII, 1934, p. 27) nous a apporté la véritable explication, toute naturelle pour qui observe le cours du Spalbeek, aux rives encaissées, coulant dans un creux, dans une fente du terrain (« eene kloof, iets dat *gespouwd* is ») : il faut rattacher le toponyme au moyen néerl. *spalden*, *spouwen*, équivalents de l'all. *spalten*, comme vient encore de le faire CARNOY (*Dict. Etym.*, II, 1940, p. 542).

Le même élément *spalde* -*spouw* se retrouve dans les noms de GRAND- et PETIT-SPAUWEN (Limb., arr. Tongres) : 1096, 1158, 63, 78/81, 81, 1229, *Spalden* ; 1338, *Spaden* ; 1392, 96, *Spauden* ; 1447, *Overspauden* ; XV^e s. (texte roman), *Spaude* ; 1458, *Cleyen Spauden* ; vers 1470, *Nonnespauwen* ; 1558, *Nonnespauwe* (COENEN, *Limb. Oork.*, I, passim ; Arch. État Liège, Saint-Pierre de Liège, reg. 9, fol. 1, et reg. 3, fol. 13 v° ; E. PONCELET, *Cart. de Saint-Lambert*, V, pp. 15 et 136, et *Fiefs... de Liège sous Ad. de la Marck*, p. 444), comme l'ont admis MANSION (*De voorn. bestandd. der Vl. plaatsn.*, p. 150) et CARNOY, et, peut-être, dans Spaubeeek.

A comparer avec le nom *Spau Dijk* du Cadastre de Schulen (Limbourg), que me communique M. Herbillon ; également avec celui d'une cense marquée *Ter Spauw* sur la carte Ferraris, à l'est-nord-est d'Overysse (Brab.), que TALLIER et WAUTERS (*Cant. de Genappe*, 98) citent sous la forme *Ter Spout* et qui a

parmi les *Epaux* forestiers la *Haye dès Spôs* de Fronville (VII), la forêt de *Spau* citée en Flandre en 1386 (X), le bois d'*Ospot* de Neufchâteau (XIII) et, peut-être, LES EPIOUX de la Forêt de Chiny. C'est en tout cas, l'explication que M^{me} GAVRAY donne pour le lieu-dit de Fronville.

Des formes anciennes relevées pour Spa, Spoz les Grand-Rechain, Spâse sous Gesves, Spos lez Chimay et L'Espaix de Valenciennes, les plus intéressantes, certes, sont celles de Spa et de Spâse, qui désignent indubitablement un seul et même toponyme, ayant revêtu les formes suivantes : *Spase* (1256, 81, 83, 1334/35), *Spaas* (1276), *Spas* (1302, 17, 21), *Spasse* (1308, 1432), *Spaz* (1315, 29, 30, 1334/35, 1444, 1513, 1666), *Spaus* (1326), *Spaze* (1332, 65, 1647), *Spauz* (1365, 1458, 1513), *Spauze* (1365, 1438), *Spaes* (1366), *Spausse* (1371, 1421, 32, 1646), *Spaulx* (1382), *Spaux* (1394), *Spause* (1399, 1439), *Spaux* (1450-1593).

Les formes attestées pour *Spâse* ont amené le chanoine ROLAND et le baron HOUTART, l'historien de Gesves, à rattacher ce nom de lieu au latin *spatium*. « Je crois que *Spase* est vieux wallon = *spatium* », m'écrivait le topony-

donné son nom à Bernard van der Spoudt en 1368 (VERKOOREN, *Ch. de Brab.*, IV, n° 2587bis) et, probablement, à Bern. van der Spout, échevin de Bruxelles en 1369 et en 1370 (DE RAADT, *Sceaux armoriés*, III, p. 459), et à Bernault de Spoult ou de le Spoult, seigneur d'une cour à Bousval en 1447 (M. YANS, *Les sources du droit liégeois au Moyen Age*, n°s 904 et 919, d'après le reg. aux œuvres de Liège, n° 15, fol. 130 v° et 153 v°).

Remarquons encore que BRUCH-MARÉCHAL fait erreur en invoquant à l'appui de la signification « fontaine » qu'il donne à *Spa*, les noms de Spalato et de Spalding : la première de ces localités doit en réalité son appellation au Palais de Dioclétien, tandis que pour la seconde, dont BRUCH-MARÉCHAL dit que les sources froides y abondent, E. EK WALL (*Engl. Place Names...*, 1923, p. 87), — qui en énumère les formes *Spaldelyng* 810, *Spauldeing* 833, *Spallinge*, *Spalingis* 1100-23, *aqua de Spalling* 1206, — suppose que la dénomination a pu provenir de **spald*, ancien nom de la rivière Welland qui arrose Spalding ; il compare aux noms de Spauwen, L'Espaix (*Spalt* au XII^e s.) et *Spaltbeke* (1148) et admet l'explication par l'anc. angl. **spald*, « fente, crevasse, fossé, tranchée ».

miste namurois le 23 juillet 1920 ; « actuellement, on dit encore en wallon *spause*=*spatium* (1) ; ce peut être originairement l'espace détaché d'un bois pour être mis en culture ». Opinion que me confirmait une lettre de M. Houtart, du 1^{er} août suivant : « la forme usuelle dans les documents des XV^e, XVI^e et XVII^e siècle est *Spause*, *Spausse*, avec *s* dur. Actuellement, la commune adopte l'orthographe *Space* ; mais les paysans prononcent *Spausse*. Dans de nombreuses conversations avec le chanoine Roland, j'ai recherché l'origine des lieux-dits de Gesves. Nous ne doutons pas que *Space* soit dérivé du latin *spatium*. Quant au sens de ce nom, c'est, à mon avis, celui de « clairière, espace défriché ».

En conclusion, c'est à cette opinion que nous pourrions, à mon avis, nous rallier pour expliquer le nom de Spa, après avoir écarté toutes les autres ; spécialement, celles qui rattachaient notre toponyme à l'all. *speien*=« cracher », à quelque hydronyme **spal*, conjecturé par FELLER, ou au bas-latin *spaldum* ou *spallum* = « réserve ou parc à gibier » dans une forêt (2). Les finales *-s*, *-se* et *-sse* dont sont affectées les graphies les plus caractéristiques du nom nous en empêchent (3).

(1) Le *Dictionnaire Liégeois* de J. HAUST ne donne que la forme *èspâce* ; il est donc intéressant de relever le passage « l'espace de huit heures » d'un registre dinantais de 1465 (GODEFROY, *op. cit.*, IX, p. 536) et celui, « par long *espause* cerent la joissance de dit héritage », d'un acte de 1487, relatif à Herstal (COLLART-SACRÉ, *La libre seigneurie de Herstal*, II, p. 310) ; à comparer avec « lo *spaze* del cortil » et « lo *spaze* de trois hores » des Dialogues de Saint Grégoire (GODEFROY, p. 536).

(2) Troublantes sont les formes *Spolt*, données dans un diplôme suspect de 887 à SPOS-lez-Chimay (VII), *Spaldo*, que l'on croit désigner en 1110 OSTERSPAI sur le Rhin (4^o), et *Spalt*, où Charles Duvi vier pensait retrouver L'ESPAIS de Valenciennes (10^o). On serait vraiment tenté d'y voir l'*espaltum* aquitain de 1076 : seulement, l'incertitude des identifications et le fait que pour L'Espais on a la forme *Spatium* en 1239 empêchent de tirer de ces graphies une déduction quelque peu sûre, malgré la similitude qu'elles présentent tout en se rapportant à des régions si éloignées l'une de l'autre.

(3) Une finale de l'espèce (*-se* ou *-sse*) a dû caractériser le nom

L'interprétation du nom de Spa par *Spatium* > *espause* (1)

ancien du PETIT SPAY de Wanne (II), car il n'a pas dû être sans rapport avec celui du lieu-dit voisin « *Spasseroux* » : Petit-Spay doit avoir été à l'origine un *Spatium*, comme Spa. M. HERBILLON remarque : « *Spasseroux* pourrait être un diminutif en *-er-ou* (double suffixe, comme dans *cokeroûle*), ce qui confirmerait un thème en *spas-*. Notons encore, à ce propos, qu'un lieu-dit à *Spauce* existe à Faulx (arr. de Namur), comme me le signale M. Herbillon, d'après J. HAUST, *Eng. dial. sur la Top. wall.*, p. 72.

Mon explication du nom de *Spa* suscite les remarques suivantes de M. Herbillon : « les graphies ne me paraissent pas assez anciennes (pas avant 1276) pour exclure à priori une étymologie supposant la chute d'éléments qui ne seraient plus notés (w. lg. *espâce* est emprunté au fr., comme le prouve la présence de l'e prosthétique ; le fr. *espace* est de formation savante). Phonétiquement votre explication se justifie pour le w. liégeois *spatium* > *spâh*, puis *Spâ* (avec chute du *h* final) ; toutefois les formes correspondantes namuroises devraient être *Spêch*... D'autre part, le chanoine Roland n'a-t-il pas entendu *on-espause*, d'où il a extrait *Spause* ? »

Ces observations de M. Herbillon (que je tiens à remercier à cette occasion pour l'ensemble de ses remarques) montrent combien le problème de l'origine du nom en question est délicat : il méritait donc, certes, un examen approfondi.

(1) Cette forme *espause* se rapproche singulièrement du nom d'une ferme de la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort dans le Gard, ESPASE (GERMER-DURAND, *Dict. top. du dép. du Gard*), et de celui d'un ruisseau de l'Hérault, l'ESPAZE (THOMAS, *Dict. ... de l'Hérault*), noms pour lesquels nous ne connaissons pas de formes anciennes.

Par contre, L'ESPACE, à Chèvremont (cant. de Belfort, Haut-Rhin), « derrière l'Espaisse en 1629, *Les Pages* au Cadastre, pourrait avoir une autre origine, comme celui de la forêt et du ruisseau DES EPACHES (cant. de Giromagny (même départ., STOFFEL, *Dict. top. du Haut-Rhin*) et se rattacher au lat. **spissia*, v. franç. *espesse* ou *espoisse*, wall. de Stavelot-Malmedy *spêhe* (J. HAUST, *Dict. Liég.*), qui a fourni le thème de nombreux toponymes de Belgique et de France, avec le sens de « bois épais, touffu » (cf. VINCENT, *Top. de la France*, pp. 260-61, n° 659) : p. ex., près de Spa, SPIXHE sous Theux, wall. à *Spîhe* (J. HAUST, *Eng. dial. sur la Top. wall.*, p. 10), *Spixche* en 1425 ; *Lès Spêhes*, à Jalhay, en *lespêche* 1538, le *Spêche* 1618, etc. (J. FELLER, *Topon. de Jalhay*) ; *èzès Spêhe* à La Gleize (L. REMACLE, *Le parler de La Gleize*, p. 320) ; dans le Brabant, SPÊCHE, à Nil-Saint-Vincent, à *Spêche* (*ibid.*, p. 105) ; dans le Luxembourg, *lès Spêches* à Redu, la *Spêche* ou *Sepêche* à Rochehaut (*ibid.*, pp. 61 et 62), *al Sepêche* à Steinbach ; etc. En France, EPOISSES (Côte d'Or, *Spissia* en 1197), LES EPOISSES (Aube, *Espoisse* 1215 ; Nièvre, *des Espoissis* 1292, *des Espoisses* 1464 ; Yonne) ; etc. Ajoutons, toutefois, qu'à M. Herbillon SPIXHE-sous-Theux, wall. à *Spîhe*, avec *î* long, paraît différent de *Spêhe*.

s'accorde bien avec le caractère boisé de la région ; mais peut-on, sur la carte actuelle du ban de Spa, trouver l'emplacement de ce défrichement, cette clairière, cet *espause* qui donna son nom à la future cité balnéaire ?

Ce n'est certes pas au nord du Wayai, où les bois atteignent en pente abrupte sa rive droite ; ce n'est pas non plus, au sud, au bord même du cours d'eau, qui fut autrefois,

Il est à noter que l'adjectif « épaisse » a pu prendre dans des textes wallons, pour désigner un « *Epais Pommier* », des formes identiques à celles revêtues par notre *espause* < *Spatium* de Spa et de Spâse : *Spaesse melée*, 1486, 1532 ; *Spaes melée* 1506 ; et *Spasse melée*, 1546, à Herstal ; *Spaese mellée* 1594 à Vottem ; *Spaze melaye* 1749, à Milmort (COLLART-SACRÉ, *La libre Seigneurie de Herstal*, I, p. 213, et II, p. 237).

Il nous reste encore, à propos de *Spatium* > *espause*, à dire un mot de ce terme *espasier* = « fontainier » qui était invoqué — avec assez de pertinence, semblait-il à première vue — par ceux qui voulaient donner à *Spa* le sens de « fontaine ».

En effet, GODEFROY (*op. cit.*, III, 1884, p. 515) donne à *espasier* le sens de « fontainier, constructeur d'aqueducs », en citant un texte de 1414 qui parle de l'envoi d'un *espasier* à Montpellier ; ce qui correspond à une définition de DU CANGE (éd. FAVRE, III, p. 311) : « *Esperarius*, aquarius, aquaeductuum extractor, vulgo *espasier* », suivie d'un texte de 1336 mentionnant « Bernardus de Lacis, *espaizerius* de Montepessulano » ; également, à une autre définition du même DU CANGE (VII, pp. 538 et 546) : « SPACERIUM, provincialibus *Espacié*, *Spacier*, spatium seu locus per quem aqua deducitur, aquae ductus vel id quo aqua continetur ; 1459, certa *spaceria* (ex schedis praes. de Mazaugues). SPASSERIUM, eodem intellectu : statuta Avenion., aquaeductum seu *spassarium* ut vulgus vocat ; 1515 (ex schedis praesid. de Mazaugues), aquam capere cum... *spaseris* ; duo *spasseria* ». SPATSERIUM, canalis quo aqua ad molendinum ducitur, vel contextus ac *series palorum* : 1299, per colpum sive per *spatserium* molendini ».

Nous voilà donc en présence d'un terme régional, propre au Midi de la France (Montpellier, Avignon, Mazaugues dans le Var), qui se retrouve sans doute dans « le Canal *des Passes* », dénomination d'une conduite d'eau à Nîmes (JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, VI, p. 53, n. 6) et, certainement, dans les deux noms de lieu suivants : LES EPASSES, moulin à Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or), « locus qui dicitur *Espassa* 1246, Molendina in loco qui dicitur *Espasse* 1247, *Espaisse* 1466, le moulin d'*Espasses* 1684, le moulin d'*Épace* 1787, *Les Passes* 1837 » (ROSEROT, *Dict. top. de la Côte d'Or*, p. 751) et l'*estang d'Épassé*, nom donné en 1542 au Moulin d'ÉPASSÉ, dans l'Eure-et-Loire (comm. d'Unverre ; *Dict. top. du dép. d'Eure-et-Loire*). Ce terme se rattache à *spatium* = *espace* », comme Spa et Spâse, mais avec une acception différente.

chaque hiver, sujet aux inondations. Ce ne peut être que dans les prairies et cultures qui s'étendaient, sur le penchant de la colline, de chaque côté du ruisseau dit « du Vieux Spa », venu des hauteurs de Creppe. Seulement, ce ne peut guère être à l'ouest du ruisseau, car les terrains de ce côté, les *Champs de la Rue*, n'ont été déboisés que tardivement, après ceux s'étendant de l'autre côté, au sud de l'agglomération actuelle, entre la ville et les bois de Mambaye, de la Geronstère, du Thier de Statte et de Belheid.

C'est ici, en effet, la partie la plus anciennement cultivée du ban de Spa, contre le quartier du *Vieux Spa*, où le lieu-dit *Cour de Spa* rappelle le souvenir de la plus ancienne et plus importante ferme de la localité. D'ailleurs, cette partie du ban spadois a dû être habitée dès l'époque romaine, comme en témoigne la découverte, en août 1914, d'une tombe du II^e ou du III^e siècle, à l'Avenue Marie-Thérèse (à environ 500 mètres au sud de l'église), à l'altitude d'environ 290 mètres, soit une trentaine de mètres au-dessus du Wayai (1).

Que l'on ne s'étonne point de voir la ville de Spa tirer l'origine de son nom d'un modeste lieu-dit rural. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, ce n'était qu'un village d'agriculteurs et de petits forgerons, perdu, au milieu des bois, loin de toute route importante, si peu considérable que ce n'est qu'en 1574 qu'il fut détaché de la paroisse de Sart ; en 1595, on nous parle encore du *villaiage* de Spa et en 1619 Pierre Bergeron le qualifie simplement de « grand et bon bourg ou village dans les Ardennes » (2).

Le Fawetay, à Spa, le 5 septembre 1945.

(1) Cf. à ce propos J. VANNÉRUS, *Les origines gallo-romaines de Spa*, dans *Les Cahiers ardennais*, novembre 1935.

(2) *Bull. Inst. Arch. Liégeois*, XIV, p. 290 ; MICHELANT, *Voyage de P. Bergeron ès Ardennes*, p. 160.